

La forêt méditerranéenne française et son public

Résultats d'enquête par sondage

par Michel CAZALY

***Cet article présente
en les commentant
les principaux résultats
de l'enquête par sondage
réalisée fin 2000
par le cabinet Ecomark
à la demande de Forêt
Méditerranéenne.
Ces résultats avaient fait l'objet
d'une première présentation
aux membres de l'association
en février 2001,
et d'un rapport à la même date.***

La pinède qui cache la forêt...

Si la forêt contribue de façon certaine aux représentations mentales des espaces naturels dans la zone méditerranéenne française, elle n'y figure pourtant qu'au second plan, et cela malgré la proximité géographique entre les Méditerranéens et leurs espaces forestiers, et le taux de fréquentation élevé de ces espaces.

Parmi la dizaine de termes proposés aux personnes interrogées comme pouvant être associés aux espaces naturels méditerranéens (Cf. Tab. I), quatre sont en effet adoptés presque à l'unanimité (90 à 95 % des répondants) : "bord de mer", "pinède", "garigue" et "colline", qui composent ainsi à minima le substrat de "méditerranéité" commun à l'ensemble de la zone étudiée.

Le terme "forêt", lui, est retenu par 69 % des répondants, près d'une personne sur trois estimant au contraire qu'il s'accorde mal aux espaces naturels méditerranéens. Une géographie assez nette des réponses se dessine ici, puisque le terme paraît nettement mieux adapté selon les habitants de l'est de Provence-Alpes-Côte d'Azur (P.A.C.A.) et de Corse (80 à 90 %) que pour ceux de Languedoc-Roussillon (60 %, et même 50 % seulement pour les Héraultais). Bien que présente dans tous les départements du champ de l'étude, la forêt n'y est donc pas partout reconnue avec la même force comme constituant essentiel d'espaces naturels spécifiquement méditerranéens.

Pour le reste, les réponses reflètent les identités naturelles des divers territoires : par exemple, seuls Languedociens et Roussillonnais adoptent en grand nombre le terme "étang" (75 %, contre 30 à 50 % ailleurs), alors que les Corses, eux, élisent unanimement "maquis".

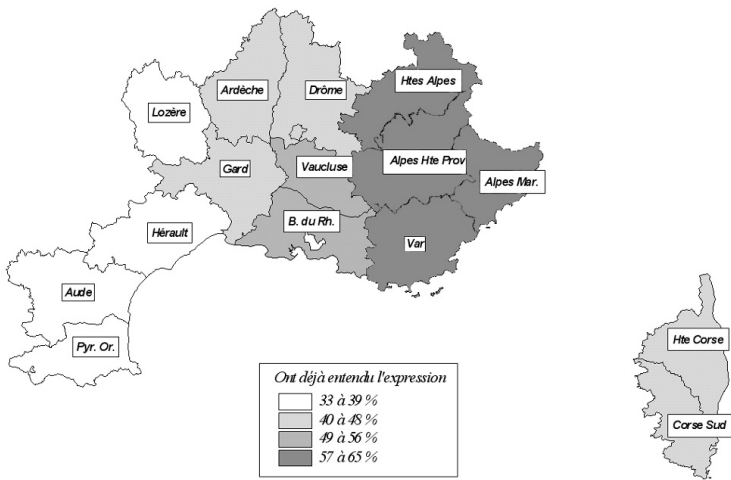
Vous avez dit "forêt méditerranéenne" ?

Avant même d'essayer d'esquisser le contenu d'image de la forêt méditerranéenne, nous avons souhaité mesurer la notoriété de cette dénomination, à propos de laquelle nous émettions quelques doutes. Or en effet, l'expression n'est manifestement pas d'usage courant pour tous : 50 % des personnes interrogées affirmaient le jour de l'enquête ne l'avoir jamais entendue auparavant ! Plus significative encore, l'incapacité de beaucoup à concevoir le référent de cette expression : 44 % des répondants disent ne pas vraiment imaginer ce qu'elle désigne...

Tab. I (ci-contre) :
"Espaces naturels méditerranéens" : sélection de mots associés

Fig. 1 (ci-dessous) :
Notoriété de l'expression "forêt méditerranéenne"

	90 à 95 %	+/- 70 %	+/- 60 %
Bord de mer		Maquis	Rivière
Garrigue		Bois	Falaise
Pinède		Forêt	Etang
Colline			



Fiche technique

Sondage téléphonique réalisé du 12 au 15 décembre 2000 auprès d'un échantillon de 802 personnes représentatif de la population de 18 ans et plus des 15 départements de la France méditerranéenne. Méthode des quotas (sexe et âge croisés), stratification par département et taille d'unité urbaine. Questionnaire fourni par l'Association Forêt Méditerranéenne, révisé et mis en forme par ECO-MARK.

On notera d'ailleurs que notoriété de l'expression et appréhension de son référent sont le plus souvent liées, mais pas toujours : parmi ceux qui l'ont déjà entendue, un quart peine à lui attribuer un contenu.

Localement, la trace de la forêt est aussi inégalement imprimée dans l'espace linguistique qu'elle peut l'être dans celui des représentations (Cf. Fig. 1) : la pénétration de l'expression *forêt méditerranéenne* varie en effet de 60 à 65 %, au mieux, pour les départements continentaux les plus à l'est (les trois départements alpins et le Var)... à 35 % en moyenne à l'ouest (Hérault, Aude, Pyrénées Orientales). Et la capacité à lui imaginer un contenu présente le même type d'écarts.

La forêt méditerranéenne serait-elle transparente aux yeux d'une partie du public ? Quelques-uns des résultats de cette enquête autorisent à poser la question :

- Si les Méditerranéens interrogés fréquentent intensément sites et espaces forestiers les plus divers, y pratiquant toutes sortes d'activités, et que la plupart d'entre eux peuvent citer, même approximativement, des espèces de la flore forestière méditerranéenne, beaucoup n'ont pas conscience, au cours de leurs sorties, d'évoluer dans une forêt méditerranéenne... Au mieux, ils repèrent des sites forestiers qui présentent des caractères méditerranéens, mais sans nécessairement percevoir d'identité à ces espaces, ce lien qui en fait un objet nommé de pensée et d'étude, ou un domaine d'action et de compétences.

- On peut aussi côtoyer la forêt sans y prêter attention, comme le montrent les taux de reconnaissance du caractère forestier de massifs ou sites réputés de la zone d'étude (Cf. Tab. II) : la Sainte Baume ou le Mont Aigoual, par exemple, ne sont admis comme espaces forestiers que par deux sur trois de leurs visiteurs respectifs... et l'Estérel, le Luberon ou l'île de Port Cros par moins encore. Transparence d'une forêt si éloignée des paradigmes dominants (la forêt primitive, la futaie du nord, la forêt équatoriale...) et concurrencée dans les esprits par les figures de la garrigue et de la pinède...

Le champ des associations de mots produites spontanément par les personnes interrogées révèle une vision de la forêt méditerranéenne en territoire de loisirs, et dominée par le pin. Les principaux axes d'évocations, en résumé :

- des espèces ou genres végétaux, et tout d'abord donc, le pin ("*pin*" ou "*pinède*") figurent ici dans les réponses de 40 % des interviewés), bien avant le chêne, second genre cité mais seulement par 10 % ;

- des usages et des bénéfices retirés ou attendus de la forêt, autour de trois thèmes : les loisirs, pour l'essentiel ("*randonnée*", "*vacances*", "*repos*"...) ; l'appréhension sensorielle et esthétique de la forêt (senteurs, espace, air pur, beauté des paysages) ; les ressources et richesses (faune – souvent au sens de gibier –, champignons, diversité). Les aspects économiques de production, eux, semblent très lointains pour le grand public (sur plusieurs milliers de réponses, seules deux se rapportent explicitement à la production de bois ou à la filière bois) ;

- des caractéristiques climatiques des régions méditerranéennes et leurs images dérivées (chaleur, sécheresse, soleil...) ;

- le feu (16 % des personnes interrogées), plus présent à l'esprit des Corses (plus d'un sur trois), que des autres, notamment des Languedociens et Roussillonnais (moins d'un sur dix). C'est le poids relatif "à froid" de cette composante d'image de la forêt méditerranéenne que traduit ici l'enquête, réalisée mi-décembre ; les résultats seraient sans doute très différents en période estivale ou de grands feux de forêt.

Il faut aussi mentionner un certain nombre de réponses qui mettent en doute l'existence même de la forêt méditerranéenne : pour au moins 3 % des interviewés il n'y aurait pas – ou pas vraiment – de forêt dans ces régions, au point que l'expression puisse paraître antinomique ("*y en a pas*", "*il n'y a pas de forêt en Méditerranée*", "*les deux mots sont contradictoires, forêt et Méditerranée*"). D'autres répondants font au contraire part de leurs inquiétudes sur son état et son devenir : ils dénoncent les atteintes qu'elle subit (feu, pollution, pression foncière), ils soulignent sa fragilité ; beaucoup de ces réponses témoignent d'un lien affectif très marqué de leurs auteurs envers la forêt.

Interrogé plus précisément sur les "*arbres ou plantes*" qu'il juge "*caractéristiques de la forêt méditerranéenne*", le public cite encore une fois massivement le pin (80 % des interviewés), le plus souvent sans précision (plus de 60 %), et parfois en nommant des espèces mais selon un classement inattendu : "*pin*

Cévennes	83%
Montagne Noire	73%
Maures	71%
Mont Aigoual	68%
Sainte Baume	66%
Montagne de Lure	64%
Estérel	62%
Luberon	61%
Île de Port Cros	54%
Mont Ventoux	52%
Sainte Victoire	50%

Tab. II (ci-contre) :

Espace forestier ou non ?
(extraits, réponses "oui",
base visiteurs)

parasol" ou "*pignon*" (près de 20 %, dont peut-être certaines confusions...), et seulement ensuite "*pin maritime*", "*pin d'Alep*", "*pin sylvestre*" (moins de 5 % respectivement).

Second genre en fréquence des citations : le chêne, mais très loin derrière le pin (40 % des interviewés, soit deux fois moins), mentionné sans précision (21 %), ou par les deux espèces "*chêne vert*" (15 %) et "*chêne liège*" (10 %).

Après deux genres d'arbres, le classement des réponses place des plantes aromatiques, thym (18 % des interviewés) et romarin (13 %), souvent en co-occurrence.

Viennent ensuite de nombreux autres genres ou espèces d'arbres (dont certains n'ont que peu de rapport avec la forêt méditerranéenne : palmiers, platanes, arbres fruitiers ou d'ornement), mais presque tous cités par très peu d'interviewés. Les plus fortes occurrences : l'olivier (13 %), le sapin (sans précision, 7 %, dont peut-être quelques confusions avec des pins), le mimosa (5 %), ou le châtaignier (5 %). Certaines réponses, enfin, ressortissent plutôt à des traits d'image de la forêt méditerranéenne qu'à une tentative de nommer des espèces ("*buissons*", "*épineux*", "*broussailles*", ... 3 %).

Les usagers "*assidus*" de la forêt méditerranéenne fournissent davantage de réponses à cette question, en moyenne, mais la nature de leurs réponses ne diffère pas significativement de celles des autres groupes.

Une fréquentation très large, orientée vers les pratiques de loisirs

La distribution des usagers selon les motifs de la dernière visite en forêt oppose la masse des usagers de loisirs (plus de 96 %), à une population restreinte d'usagers professionnels (moins de 4 % seulement). Le large éventail des activités qui ont amené des interviewés en forêt à titre professionnel rappelle incidemment la diversité des métiers en rapport direct ou indirect avec la forêt. On note ainsi, parmi ces répondants, bien sûr des professionnels de l'agriculture et de la foresterie (éleveur, bûcheron, ...), mais aussi de l'éducation (animateur, éducatrice sportive), de la sécurité (pompier, gendarme), du BTP... ou encore un géologue, un technicien des remontées mécaniques, un agent SNCF, un négociateur immobilier, et un artiste peintre.

Au palmarès des activités de loisirs des usagers de la forêt méditerranéenne (Cf. Tab. III) : la promenade, pratiquée au moins occasionnellement par presque tous, mais aussi l'observation de la faune et de la flore, à laquelle se livre régulièrement un usager sur quatre, et la randonnée pédestre dans la même proportion. Très prisées également, la pratique du VTT (10 % de pratiquants réguliers) et de la cueillette (15 %). La chasse et les véhicules tout terrain (motos ou 4X4) n'attirent en revanche que peu d'amateurs (5 à 7 % des usagers de la forêt sont des pratiquants, dont 2 à 3 % de façon régulière). L'enquête ne rend pas compte d'un certain nombre d'autres activités plus sédentaires, à

la pratique pourtant très répandue, souvent en famille, comme le pique-nique ou divers jeux de plein air.

Pour l'ensemble de la zone méditerranéenne étudiée, le rapprochement des données de l'enquête relatives d'une part au rythme de fréquentation déclaré d'espaces forestiers de la région et d'autre part à la date approximative de la dernière sortie, permet d'estimer à 36 % de la population les usagers que l'on peut qualifier d'"assidus" de la forêt (ceux qui disent y aller au moins une fois par mois et dont la dernière visite remonte à moins de 3 mois), et à 37 % les usagers "occasionnels". Ce sont donc au total près des trois quarts des Méditerranéens qui fréquentent au moins de loin en loin leurs forêts, seule une personne sur quatre (24 %) affirmant au contraire ne jamais aller en forêt.

Plusieurs variables socio-démographiques ne paraissent pas étrangères à la fréquentation des espaces forestiers, et d'abord le niveau de formation et le niveau socioprofessionnel (60 % d'usagers assidus parmi les "bac + 5 et plus" ou parmi les "cadres et professions intellectuelles supérieures"). Les habitudes diffèrent également selon le secteur de résidence : la région PACA connaît une proportion d'usagers assidus supérieure aux autres, en particulier dans ses départements les plus urbanisés ; les facteurs explicatifs les plus vraisemblables sont à rechercher dans les variations de densité de l'espace urbain et dans la proximité spatiale entre les zones les plus peuplées et les sites forestiers les plus prisés localement. Les taux de non-fréquentation suivent en creux des écarts semblables : de 20 % en PACA et Corse, à 30 % en Languedoc-Roussillon, et jusqu'à 40 % dans les départements rhône-alpins du champ de l'étude, sans que ces écarts soient pour autant réductibles à une simple distinction de comportements opposant les urbains aux ruraux.

L'auto évaluation par les interviewés de la régularité de leurs pratiques trace les mêmes écarts assez nets entre catégories : l'imprécision de ce type d'indicateur impose la prudence, mais l'usage déclaré "régulier" des sorties en forêt atteint 30 % en PACA (contre 20 % en Languedoc-Roussillon et Corse, et 10 % en Rhône-Alpes), et plus encore chez les bacheliers et diplômés du supérieur (30 à 45 %, contre 15 % chez les interviewés de formation primaire ou sans

Tab. III (ci-dessous) :
Les pratiques de loisirs
(base "usagers" de la forêt)

	Pratique régulière	Pratique régulière ou occasionnelle
Promenade	48%	91%
Observation faune et flore	26%	69%
Randonnée pédestre	24%	61%
Cueillette	15%	55%
VTT	10%	34%
Chasse	3%	5%
4X4 ou moto tout terrain	2%	7%
Randonnée équestre	1%	7%

diplôme). Très rares sont en revanche les plus jeunes (en deçà de 25 ans) qui disent aller régulièrement en forêt (moins de 10 %).

Un autre éclairage convergent sur l'intensité de fréquentation de la forêt méditerranéenne est apporté par les taux de visite des divers massifs et sites forestiers de la liste soumise aux personnes interrogées (Cf. Tab. IV) : plus d'un Méditerranéen sur deux se serait déjà rendu au moins une fois dans le Luberon, autant dans l'Estérel, sur le Mont Ventoux, ou dans les Cévennes ; un sur trois, voire plus, sur le Mont Aigoual, la Montagne Sainte Victoire, la Sainte Baume, ou dans l'île de Port Cros ! D'autre part, à considérer la fréquence élevée des pratiques de certains (25 % des adeptes des sorties en forêt disent s'y rendre une fois par semaine ou plus souvent...), on prend mieux la mesure de l'attrait qu'exerce la forêt sur son public.

Indépendamment du rayonnement des grands massifs forestiers, les sorties "courantes" en forêt s'effectuent la plupart du temps à l'intérieur des limites du département de résidence : plus de 75 % des interviewés situent leur dernière sortie dans leur propre département. Mais le degré de "migration" peut cependant varier localement (Cf. Tab. V) : ainsi les habitants de la Drôme et de l'Hérault, par exemple, sont-ils largement attirés par les forêts de leurs voisins respectifs (fort tropisme gardois des Héraultais, en particulier), comme les habi-

Cévennes	59%
Mont Ventoux	58%
Estérel	55%
Luberon	54%
Maures	45%
Sainte Victoire	44%
Sainte Baume	41%
Île de Port Cros	35%
Mont Aigoual	32%
Montagne Noire	27%
Montagne de Lure	24%

Tab. IV (ci-contre) :

Taux de visite de massifs et sites réputés (base total échantillon)

tants de certains départements de montagne (Hautes Alpes, Ardèche, Lozère), qui iraient chercher ailleurs de la forêt méditerranéenne.

La nature des réponses aux questions sur la destination des sorties en forêt (dernière forêt visitée, forêt fréquentée le plus souvent) semble indiquer que les Méditerranéens ont du mal à nommer leurs forêts : ils désignent avant tout des *massifs* montagneux et forestiers (Cévennes, Luberon, Sainte Baume, etc.), ou des communes, de préférence urbaines et périurbaines (pour situer des espaces forestiers périurbains, ou en référence à "l'arrière-pays de ...") ; mais les réponses nommant précisément des forêts restent rares (environ 10 % seulement).

Alpes Maritimes	Valmasque (16 %) Arrière-pays niçois (13 %) Mercantour (9 %) Estérel (7 %)	Vaucluse et Drôme	Luberon (15 %) Ventoux (10 %) Forêt du Saou (4 %)
Hautes Alpes et Alpes de Haute Provence	Luberon (22 %) Forêt de Pélicier (17 %)	Hérault	Cévennes (19 %) Aigoual (11 %) Salvetat s/Agout (7 %)
Var	Maures (14 %) Estérel (11 %) Ste Baume (6 %)	Gard	Cévennes (38 %) Pays nîmois (8 %)
Bouches-du-Rhône	Ste Baume (11 %) Ste Victoire (8 %) Calanques (7 %) Luberon (5 %)	Aude et Pyrénées Orientales	Cerdagne (10 %) La Clape (10 %) Boucheville (8 %) Albères (8 %)

Tab. V (ci-contre) :

Lieu de la dernière sortie en forêt selon le lieu de résidence (extraits, base "usagers")



Photo 1 :

Le principal usage de la forêt méditerranéenne est celui de l'accueil du public. Ici, poste d'observation dans la forêt communale de Clos-Gaillard à Nîmes.

Photo D.A.

De toute évidence la forêt méditerranéenne recrute l'essentiel de ses visiteurs, et va continuer à les recruter, en milieu urbain. Car même si les "gens des villes" ne vont pas davantage en forêt que les ruraux – les distributions de fréquences sont comparables –, leur nombre et leur poids relatif ne cessent de croître. En PACA et Languedoc-Roussillon, notamment, l'espace urbain regroupe déjà une part très importante de la population totale de régions qui détiennent le record national de croissance démographique, et les projections récentes prolongent cette tendance. Les résultats de ce sondage inscrivent clairement la fréquentation de la forêt méditerranéenne dans un contexte de loisirs par une population urbaine et périurbaine, active et diplômée.

Gênes et conflits d'usage

Forte fréquentation des espaces forestiers par la population la plus large, et attentes liées à une multitude d'activités de loisirs et à une représentation idéalisée de la forêt, expliquent quelques incompréhensions, voire quelques "frictions" entre usagers : 15 % disent avoir été gênés par d'autres lors de leur dernière sortie en forêt, mais plus encore parmi les usagers assidus, ou parmi les pratiquants réguliers de la randonnée

(pédestre, équestre) ou de l'observation de la faune et de la flore. Peut-être plus agacées que d'autres, les catégories de cadres et diplômés du supérieur, dont les réponses laissent entendre une exigence particulière de tranquillité qui s'accommode mal, parfois, de la forte fréquentation de certains sites.

Qui sont les "gêneurs" mis en cause ? En premier lieu les chasseurs (par 8 % des usagers), notamment par crainte des accidents – la "balle perdue", etc. –, et à cause du bruit des tirs. Ensuite, les promeneurs, randonneurs et autres "touristes" (3 %), trop "voyants" ou trop bruyants pour d'autres de leurs congénères mêmes. Mais aucune catégorie d'usagers n'échappe aux reproches : motards, vététistes, pratiquants du 4X4, automobilistes ou ramasseurs de champignons...

Le champ des récriminations vise pour l'essentiel les risques occasionnés par telle ou telle activité (chasse, circulation de tout type, pratique sportive), et, quels que soient les usagers pointés du doigt, les nuisances sonores, les atteintes à l'environnement ou à la propreté, et le manque de respect envers autrui en général ou envers d'autres catégories d'usagers précisément.

Les divers équipements et constructions que l'on peut rencontrer en forêt sont eux aussi parfois ressentis comme une gêne. C'est notamment le cas des habitations (pour 40 % des usagers) et des parkings (30 %). Offense à une certaine conception du paysage, signes d'appropriation de l'espace ou de fréquentation de masse, peut-être heurtent-ils la vision idéalisée d'une partie du public d'une forêt "sauvage", vierge de présence humaine.

En revanche, pistes forestières, pare-feu, sentiers aménagés ou panneaux d'information ne semblent gêner qu'une très faible proportion d'usagers de la forêt (environ 5 %, respectivement).

Les plus irrités par la présence de constructions ou d'équipements "parasites" seraient d'une part les plus jeunes, qu'importunent davantage les parkings et les aménagements de loisirs, sentiers et panneaux d'information (eux recherchent sans doute plus que d'autres une nature non "balisée", aux allures de terrain d'aventures...), et d'autre part les Varois, particulièrement agacés à la vue d'habitations en forêt.

La forêt, milieu "naturel", "sauvage"... et en recul

Seuls 19 % des Méditerranéens savent – ou pensent – que la forêt gagne du terrain dans leurs régions. La croyance en une forêt qui recule demeure donc toujours très répandue, et cela chez toutes les catégories de population.

Dans le même temps, l'idée des effets bénéfiques de l'intervention humaine sur la forêt semble aujourd'hui faire son chemin. 57 % des interviewés s'accordent à penser que la forêt méditerranéenne *"a besoin d'être exploitée par l'homme pour se développer"* (même si beaucoup refusent de voir dans la forêt un espace *"cultivé"*, cf. infra). Cette opinion dominante n'est pourtant pas uniformément partagée : très commune en particulier chez les plus âgés (jusqu'à 80 % d'adhésion), elle heurte au contraire les plus jeunes (en deçà de 25 ans, 30 % seulement l'adoptent). Les résultats diffèrent aussi selon le niveau de fréquentation de la forêt méditerranéenne, et curieusement les non usagers défendent plus volontiers l'intervention humaine (68 %) que les usagers *"assidus"* (51 %), lesquels craignent peut-être une exploitation trop *"voyante"* en regard de leurs exigences d'usagers de loisirs.

Quant aux incendies de forêt, la menace qu'ils constituent est prise très au sérieux par le public, peut-être même au risque d'en occulter d'autres : 94 % des interviewés adhèrent à l'assertion *"le feu est aujourd'hui la principale menace pour la forêt méditerranéenne"*. Si le feu ne brouille pas à l'excès les représentations de la forêt méditerranéenne (on l'a vu), le sentiment de sa menace s'est imposé partout, sans doute beaucoup plus largement que la nature précise des facteurs de risque ou des conduites de prévention.

Après l'incendie, là encore, une large majorité des Méditerranéens estime nécessaire l'intervention de l'homme : ils ne sont que 28 % à juger que *"la forêt méditerranéenne n'a pas besoin de l'homme pour se régénérer"* après le passage du feu.

Pour illustrer la façon dont ses seuls usagers ressentent la forêt méditerranéenne en tant que milieu, le questionnaire leur soumettait une série de qualificatifs opposés par couples. L'exercice établit en premier lieu que presque tous voient dans la forêt médi-

terranéenne un milieu *"amical, familier"* (91 %), plutôt qu'*"hostile"*. Indice supplémentaire de la force de la relation évoquée plus haut entre la forêt et son public.

Très rares sont ensuite ceux qui perçoivent la forêt comme un milieu *"cultivé"* (8 %) : on préfère la dire milieu *"naturel"* (81 %). Il semble bien, d'ailleurs, que la fonction productive de la forêt échappe largement au grand public (cette dimension est totalement absente des associations spontanées, comme on l'a vu plus haut) ; la qualification majoritaire de milieu *"productif"* (46 %) plutôt que *"stérile"* (28 %) peut sembler en contradiction avec le résultat précédent, mais elle est manifestement entendue en partie dans le sens de production de biomasse plutôt que de produits de culture.

La majorité des interviewés se représente la forêt méditerranéenne comme un milieu *"sauvage"* (57 %). Seul un sur cinq la considère au contraire comme un milieu *"aménagé"*, perception plus répandue parmi les plus jeunes, chez lesquels elle n'a pas nécessairement une connotation positive.

Quant à son état de santé, il est assez discuté : le bilan des opinions enregistrées montre un solde favorable (52 % *"en bonne santé"*, 20 % *"en mauvaise santé"*), mais la situation apparaît cependant précaire à beaucoup, qui disent la forêt milieu *"fragile"* (55 %) plutôt que *"résistant"* (29 %).

Une forêt méditerranéenne... pour quoi faire ?

Aux dires quasi-unanimes du public interrogé, la forêt des régions méditerranéennes joue *"un rôle important"* pour la qualité du paysage (99 %), pour la protection de la faune et de la flore (98 %) ; mais aussi, selon un très large consensus, pour la protection des sols contre l'érosion (92 %), pour la constitution de réserves d'eau (84 %), pour la production de bois (79 %), et pour l'économie des zones rurales (76 %). D'une certaine manière, le taux élevé de reconnaissance de l'ensemble des fonctions citées semble indiquer que l'attachement du public à la forêt (à *"sa"* forêt) s'appuie sur des éléments rationnels, et que l'intérêt pour la forêt, loin de se limiter aux populations des zones forestières ou aux pratiquants de telle ou telle activité,



Photo 2 :

Bien que la fonction productive de la forêt méditerranéenne échappe largement au grand public, l'exploitation forestière n'est pas totalement rejetée.

Photo Sylvie Carles

est au contraire partagé par tous, fût-ce à des degrés divers. On pourra objecter que l'affirmation aussi peu contestée du rôle de protection de la faune et de la flore, et plus encore de ceux de protection des sols ou de constitution de réserves en eau est sans doute aussi bien le fruit de l'intuition d'une partie des répondants que de leur réelle connaissance de ces matières ; mais pour autant, ce sont là des traits *d'image*, très positifs, d'une forêt méditerranéenne utile et bienfaitrice.

Comme le laissent entendre d'autres résultats de l'étude, on voit ici que la forêt méditerranéenne est nettement plus investie de fonctions d'agrément et de conservation que de fonctions économiques et productives. Ces dernières sont notamment plus difficilement admises (parce que moins connues...) par les plus jeunes : seulement 58 % d'entre les 18-24 ans estiment important le rôle de production de bois (soit - 21 points par rapport à l'ensemble de l'échantillon), et 61 % la contribution à l'économie des zones rurales (- 16 points). L'hypothèse d'un déficit d'informa-

tion des jeunes sur la forêt s'alimente aussi de leur réticence à reconnaître la fonction de constitution de réserves d'eau (- 22 points).

Ménager la forêt et ses usagers

Consulté sur la menace que peut constituer pour la forêt méditerranéenne le maintien à leur niveau actuel d'une série d'activités, l'échantillon interrogé établit la hiérarchie suivante : décharges (pour 96 %), circulation motorisée (87 %), exploitation de carrières (70 %), coupe de bois (33 %), chasse (30 %), cueillette (23 %), VTT (19 %), randonnée (4 %), escalade (4 %).

La lecture immédiate de ces résultats oppose les activités qui réfèrent à l'univers industriel et/ou urbain (décharges, circulation, carrières) majoritairement perçues comme des menaces, aux activités de loisirs, considérées comme moins dommageables (et dont certaines - VTT, cueillette, randonnée - sont d'ailleurs pratiquées par beaucoup, et ipso facto mises partiellement hors de cause). Mais on notera aussi le degré de suspicion relativement élevé qui entoure la coupe de bois et la chasse, du point de vue de leurs éventuelles conséquences (une personne sur trois).

Pour ce qui concerne les plus communément dénoncées des menaces, les réponses diffèrent très peu selon les diverses catégories de répondants ou leur lieu de résidence. Mais pour celles de "second rang", les jeunes affichent ici encore une attitude différenciée : une prévention marquée à l'encontre de l'exploitation forestière (en deçà de 25 ans, 51 % considèrent les coupes de bois comme une menace)... ou encore de la chasse (37 % de la même classe d'âge) ; ils exonèrent en revanche presque totalement la pratique du VTT de ses éventuelles conséquences néfastes. Localement d'autre part, les effets de la cueillette semblent préoccuper plus particulièrement les Varois (34 %).

Contre toute attente, la perspective de voir s'instaurer des interdictions d'accès aux espaces forestiers ne provoque pas de rejet a priori de la part du public. Les diverses hypothèses proposées aux interviewés ont au contraire toutes été jugées justifiées par une

majorité d'entre eux. Certes les restrictions inspirées par un souci de protection de la forêt n'appellent guère d'objections ("*protéger une forêt menacée*" justifie de telles mesures pour 94 %, et "*l'été, pour éviter les risques d'incendie*" pour 91 %) ; mais on reconnaît presque aussi massivement la légitimité de celles édictées pour les besoins de l'exploitation forestière ("*en période d'exploitation, de coupe de bois*", 82 %).

Bien que largement admises elles aussi (71 %), les restrictions d'accès aux "*propriétés forestières privées*" suscitent cependant quelque "*résistance*" (jusqu'à 40 à 45 % d'opposants) de la part des usagers assidus de la forêt méditerranéenne, de ceux qui pratiquent régulièrement randonnée pédestre, observation de la faune et de la flore ou cueillette, ou encore de la partie la plus diplômée de la population.

Enfin, même le principe de l'interdiction d'accès aux non chasseurs en période de chasse semble acceptable par un peu plus d'une personne sur deux (55 %). Les chasseurs de l'échantillon, peu nombreux, ne sont pas significativement plus favorables à cette interdiction que la moyenne de l'échantillon, mais les adeptes de la randonnée, eux, l'admettent plus difficilement.

Quelles priorités d'action pour la forêt méditerranéenne ?

Parmi les domaines d'action soumis aux suffrages des personnes interrogées, trois ont été jugés "*prioritaires*" presque à l'unanimité : *l'information et la sensibilisation du public à la forêt* (97 %), *l'augmentation des moyens de lutte contre les incendies* (97 %), et *la restauration des sols et espaces dégradés* (96 %). Le niveau de ces réponses n'apporte pourtant que peu d'informations, tant les deux premiers thèmes paraissent convenus et le troisième un peu "*technique*", donc pas nécessairement bien compris des personnes interrogées (l'adhésion étant peut-être davantage provoquée par la polarité de l'item – "*restaurer*" est positif – que par le contenu de la proposition).

Plus intéressante, la forte majorité en faveur de *la relance de l'exploitation forestière sur certains secteurs* (71 %), attitude assez uniformément partagée au sein des

diverses catégories de répondants. La suggestion antagoniste et quelque peu provocatrice *d'arrêter l'exploitation forestière*, mobilise malgré tout une personne sur quatre (28 %), plutôt en région PACA en général, et plus particulièrement dans les Bouches-du-Rhône (39 %).

Même si elle n'entraîne pas une très large adhésion, l'éventualité de *limiter certaines activités sportives en forêt* est envisagée favorablement par une majorité (58 %), et plus nettement encore dans les trois départements alpins et en Corse (peut-être en raison des excès qu'y occasionne une forte pression touristique à vocation sportive). Les jeunes (en deçà de 35 ans), plus avides de la plupart des pratiques sportives, seraient au contraire plutôt hostiles à une telle mesure.

La proposition *d'ouvrir davantage la forêt méditerranéenne au public et d'en faciliter l'accès* semble faire débat : 55 % des interviewés y voient une priorité, 37 % la laissent en arrière-plan. Les plus favorables : Gardois, Lozériens, Ardéchois, et Corses (70 à 80 %). Les plus réservés : les habitants des départements à métropole régionale (Hérault, Bouches du Rhône), et les diplômés du supérieur (40 à 45 %), dont les réticences sont peut-être liées à la crainte d'une sur-fréquentation induite par une telle politique...

La création d'équipements de loisirs n'est pas reconnue prioritaire : 42 % seulement des répondants la jugent telle. Une attente partiellement liée au niveau d'instruction, les non diplômés se montrant les plus forts demandeurs, les diplômés du supérieur, là encore et peut-être pour les mêmes raisons, les plus réticents.

Enfin, le principe de l'instauration *d'un accès payant à certains sites* ne fait pas encore vraiment recette... mais 20 % des interviewés le placent pourtant déjà au rang des priorités. L'acceptabilité de la mesure varie notamment selon le lieu de résidence, entre les départements où cette pratique a déjà été introduite et les autres (attitude plus favorable dans les Bouches du Rhône ou les Alpes Maritimes, et nettement moins en Languedoc-Roussillon, par exemple). Le taux de réponses favorables croît aussi avec l'âge, de 13 % en deçà de 25 ans à 27 % au delà de 65 ans.

M.C.

Michel CAZALY
Ecomark - 27, le Clos
du Thym 1450 Route
de Ganges 34090
Montpellier
Tél. 04 67 41 15 16
Fax. 04 67 04 05 56

Résumé

Les Méditerranéens, en France, sont très attirés par leurs espaces forestiers : 36 % les fréquentent assidûment (au moins une fois par mois), et beaucoup plus encore au sein des catégories dites "aisées et instruites" (cadres, professions intellectuelles supérieures et intermédiaires, diplômés du supérieur). Les sites ou massifs réputés de l'ensemble de la zone connaissent eux-mêmes une très large fréquentation : plus d'un adulte sur deux, par exemple, est déjà allé dans le Luberon ou dans l'Estérel, deux sur trois en Cévennes, dans les Calanques, ou sur le Ventoux.

Pour autant la notion de *"forêt méditerranéenne"* échappe à beaucoup, puisqu'une personne sur deux affirmait au moment de l'enquête n'avoir jamais entendu cette expression auparavant, et avoir des difficultés à imaginer ce qu'elle désigne. On peut donc fréquenter des sites forestiers méditerranéens, même régulièrement, sans les imaginer comme partie d'une réalité commune. Certains vont même jusqu'à douter de l'existence d'une forêt méditerranéenne, trouvant l'expression *"paradoxe"*, ou affirmant que *"ce n'est pas de la forêt"*. Il est vrai que la forêt ne figure ici qu'au second plan de représentations mentales des espaces naturels plutôt composées de bord de mer, de garrigue et de pinèdes.

Les évocations de la forêt méditerranéenne, parfois réductrices, se concentrent sur des éléments de sa flore, pin avant tout (mais le pin parasol est souvent la seule espèce citée...), et sur ses utilités en termes de loisirs (attraits sensoriels et esthétiques, terrain d'activités diverses, "ressources" pour la cueillette, etc.).

Ceux qui fréquentent la forêt y recherchent un certain isolement, une immersion dans un milieu vécu à la fois comme *"sauvage, naturel"* et *"amical, familial"*. Les attentes très marquées de tranquillité, de silence, voire de solitude s'accommodent mal d'une fréquentation ici ou là trop intense, trop bruyante, ou trop *"voyante"*. Beaucoup d'usagers s'irritent d'ailleurs de rencontrer en forêt des parkings ou des habitations, qui troublent leur image idéalisée d'une nature intacte à l'abri des activités humaines... La grande diversité et la forte dispersion géographique des sites visités limitent les risques de conflits d'usage, mais 15 % des usagers de la forêt méditerranéenne disent avoir été gênés par d'autres lors de leur dernière sortie (inquiétude en présence de chasseurs, rejet du bruit, *"concurrence"* d'autres promeneurs).

Les aspects productifs et économiques sont totalement absents des évocations spontanées. Et aux yeux du public la fonction *"paysage"* et les fonctions de protection (faune et flore, sols) masquent la fonction de production. Mais si l'on méconnaît parfois la production de bois, on ne la rejette pas (70 % des personnes interrogées adhèrent à l'idée d'une *"relance de l'exploitation forestière sur certains secteurs"*). Seule une minorité s'y dit hostile : 28 % souhaiteraient voir *"arrêter l'exploitation"*, et 33 % classent les coupes de bois au nombre des menaces qui pèsent sur la forêt méditerranéenne.

D'autres menaces apparaissent plus pressantes aux Méditerranéens : 1 - Le feu. 94 % adhèrent à l'opinion qui le dit *"principale menace"* ; et l'augmentation des moyens de lutte contre les incendies est une priorité pour 97 %. 2 - Des activités de la sphère industrielle et urbaine : décharges (96 %), circulation motorisée (87 %), ou carrières (70 %). 3 - Certaines activités de loisirs. Leur capacité de nuisance paraît limitée, mais on redoute cependant les excès de la chasse (30 %), de la cueillette (23 %), et du VTT (19 %).

L'état de la forêt méditerranéenne attire des opinions contrastées. On imagine qu'elle perd du terrain (seuls 19 % pensent le contraire !). On la croit plutôt en bonne santé mais néanmoins *"fragile"* (55 %). C'est peut-être au nom de cette fragilité et de diverses menaces ressenties que le public accepterait sans équivoque (plus de 90 %) des restrictions d'accès motivées par des objectifs de protection. On y verra l'un des signes du fort attachement de la population à ses espaces forestiers, au même titre que les nombreux témoignages d'une véritable relation affective recueillis lors de cette enquête, ou que le niveau élevé des taux de fréquentation.

Summary

The French Mediterranean forests and their public : results of an opinion poll

The French Mediterranean population is highly attracted to its woodlands : 36% are regular visitors (at least once a month) and the percentage is much more among the groups designated "educated and well-off" (managers, middle and higher level professionals and the university-educated). The well-known mountain areas and hill country throughout the region are highly frequented : more than one adult in two, for example, has already been to the *Luberon* or to the *Esterel*, two out of three know the *Cévennes*, the *Calanques* or the *Ventoux*.

Even so, the notion of "Mediterranean forests" is foreign to many people because one out of two people had never heard the expression before and were at a loss to know what it meant. It thus appears that one can visit Mediterranean forests, even regularly, without actually realising they form a part of a generally experienced reality. Some people even went so far as to doubt the existence of such an entity as Mediterranean forest, finding the expression "paradoxical", or stating that "it's not forest". It is true that in this area the forest lies in the background in the mental representations people make for themselves of the Mediterranean Rim whose image is formed more of the seashore, garrigue and pinewoods.

When seeking to conjure up the Mediterranean world, the key elements are reduced to its plants, especially the pines (the stone, or umbrella, pine is often the only one cited...) and its uses for leisure (esthetic and sensorial features, venue for assorted activities, a "resource" for collecting or gathering etc.).

Those who go to the forests go to experience a certain isolation, an immersion in an environment that is at one and the same time "wild, natural" yet "friendly, congenial". The strong desire for calm, silence and even solitude is thwarted in various places by an over-intensive or too noisy or "too flagrant" presence of others. Many forest users complain at finding in the forest car parks or residential building, all of which disturb their idealised notion of untouched nature unspoilt by human activity... Though the great diversity and the scattered geographical locations of the sites visited limit conflicts between users, 15% of users of Mediterranean woodlands nevertheless claim to have been bothered by the presence of others during their most recent outing (anxiety in the presence of hunters, noise, "competition" from other walkers).

Aspects related to production or to the economy were totally absent from the spontaneous statements about the forests. In the eye of the general public, the "landscape" function and the functions of protection (flora and fauna) obscure the production dimension. Even so, while there may be misapprehension about wood production, such activity is not rejected (70% of those interviewed approved of the idea of "relaunching wood production in certain sectors"). Only a minority remains hostile : 28% would like to see a "stop to exploitation for wood" and 33% count felling as one of the threats menacing the forests of the Mediterranean zone.

Other threats seem more serious to Mediterranean inhabitants : 1. wildfire : 94% of people consider this is "the major threat"; and for 97%, enhancing the measures for combating it is a priority. 2. activity connected to industry or urban life : refuse dumps (96%), road traffic (87%) or quarries (70%). 3. Some leisure pursuits : their nuisance value appears limited but there is a definite concern about excessive hunting (30%) , collecting (23%) and mountain biking (19%).

The state of the Mediterranean woodlands gives rise to contrasting opinions. Some think such areas are dwindling (only 19% think the contrary!). It is thought to be in good health on the whole, but "fragile" (55%). It is perhaps in the light of this fragility and the consequent threats that are felt to exist that the public appears willing to accept without hesitation (more than 90%) restrictions on access for the purposes of protection. Here is no doubt one of the signs of the population's powerful attachment to the woodland areas, as, also are the feelings of real affection registered during the survey, along with the high degree to which these areas are frequented.

Riassunto

La foresta mediterranea francese e il suo pubblico : risultati d'inchiesta per sondaggio.

I mediterranei, in Francia, sono stati attirati dai loro spazi forestali : 36 % le frequentano assiduamente (almeno una volta al mese), e molto di più ancora in seno alle categorie dette " agiate e istruite " (quadri, professioni intellettuali superiori e intermedie, diplomati del superiore). I siti o massicci rinomati dell'insieme della zona conoscono loro stessi una frequentazione assai larga : più di un adulto su due, per esempio, è già andato nel Luberon o nell'Estérel, due su tre in Cèvennes, nei Calanchi, o sul Ventoux.

Tuttavia la nozione di " foresta mediterranea " sfugge a molta gente, dato che una persona su due affermava al momento dell'inchiesta aver mai sentito questa espressione prima, e avere difficoltà a immaginare quello che designa. Si può dunque frequentare i siti forestali mediterranei, anche regolarmente, senza immaginarli come parte di una realtà comune. Alcuni stano perfino a dubitare dell'esistenza di una foresta mediterranea, trovando l'espressione " paradossale " o affermando che " non è foresta ". È vero che la foresta figura qui soltanto al secondo piano delle rappresentazioni mentali di questi spazi naturali piuttosto composti di riva di mare, di gariga e di pinete.

Le evocazioni della foresta mediterranea, talvolta riduttrice, si concentrano su elementi della sua flora, pino anzitutto (ma il pino a ombrello è spesso la sola specie citata...) e sulle sue utilità in termine di svaghi (attrattiva sensoriali e estetiche, terreno di attività diverse, " risorse " per la coglitura, ecc...).

Quelli che frequentano la foresta vi ricercano un certo isolamento, un'immersione in un ambiente vissuto insieme come " selvaggio, naturale " e " amichevole, familiare ". Le attese assai segnate di tranquillità, di silenzio, anzi di solitudine si adattano male a una frequentazione quì o là troppa intensa, troppa rumorosa, o troppa " vistosa ". Molti utenti si irritano di incontrare in foresta parcheggi o abitazioni, che disturbano la loro immagine idealizzata di una natura intatta al riparo delle attività umane... La grande diversità e la forte dispersione geografica dei siti visitati limitano i rischi di conflitto di uso, ma 15 % degli utenti della foresta mediterranea dicono di essere stati impacciati da altri durante la loro ultima uscita (inquietudine in presenza di cacciatori, rigetto del rumore, " concorrenza " di altri passeggiatori).

Gli aspetti produttivi e economici sono totalmente assenti delle evocazioni spontanee. E agli occhi del pubblico la funzione " paesaggio " e le funzioni di protezione (fauna e flora, suoli) nascondono la funzione di produzione. Ma se si disconosce qualche volta la produzione di legno, non è rigettata (70 % delle persone interrogate aderiscono all'idea di un " rilancio dello sfruttamento forestale su alcuni settori "). Soltanto una minoranza vi si dice ostile : 28 % desidererebbe vedere " fermare lo sfruttamento ", e 33 % classificano i tagli di bosco nel numero delle minacce che pesano sulla foresta mediterranea.

Altre minacce appaiono più urgenti ai mediterranei :

1 - Il fuoco. 94 % aderiscono all'opinione che lo dice " minaccia principale " ; e l'aumento dei mezzi di lotta contro gli incendi è una priorità per 97 %.

2 - Attività della sfera industriale e urbana : scarichi di rifiuti (96 %), circolazione motorizzata (87 %) o cave (70 %).

3 - Alcune attività di svaghi. La loro capacità di nuocere pare limitata, ma si teme tuttavia gli eccessi della caccia(30 %), della coglitura (23 %) e del " mountain bike " (19 %).

Lo stato della foresta mediterranea attrae opinioni contrastate. Si immagina che perde terreno (soli 19 % pensano il contrario !).La si crede piuttosto in buona salute ma nondimeno " fragile " (50 %). È forse al nome di questa fragilità e di diverse minacce rissentite che il pubblico accetterebbe senza equivoco (più di 90 %) restrizioni di accesso motivate da obiettivi di protezione. Ci si vedrà un dei segni del forte attaccamento della popolazione agli spazi forestali, allo stesso titolo che le numerose testimonianze di una vera relazione affettiva raccolte durante questa inchiesta, o che il livello elevato dei tassi di frequentazione.